

BRETAGNE

actuelle

5f

Le Canard de Nantes à Brest

LE CARNET



PLOGOFF

SUR

LOIRE

PARAS

A Hennebont, une pièce de théâtre évoquant la torture au temps de la guerre d'Algérie a mis les parachutistes morbihannais très en colère. (page 5).

ENFER

De Carnoët à Bangkok, l'étrange et terrifiante aventure d'un artisan breton malheureux en affaires, qui croupit aujourd'hui dans les prisons thaïlandaises (pages 10 et 11).

P.C.

Au Huelgoat, le candidat aux cantonales le plus dangereux pour le candidat communiste, sera du PC (page 6).

SELF

MUSIQUES

SAXO-FLUTE. Les stages d'Aven Eden sont très courts. Il veut mieux être prévu longtemps à l'avance. Alors voici pour le stage de saxophone et de flûte traversière. Animé par Didier Mahébe, il aura lieu du 7 au 12 avril. S'adresser à Aven Eden. La Boissière 29128 Trégone. Tél. (98) 97.77.01.

OLD-TIME. Week-end de musique old-time animé par Couton et Fischer, les 5 et 7 mars. S'adresser à la MPT Cross Spenn. 29000 Ergué Gaberic. Quimper. Tél. (98)59.59.23.

AFRICAIN. Danse africaine avec Flora Théline, à la MJC de la Pallette, les 13 et 14 mars. S'adresser à la MJC 9, rue de la Pallette 35000 Rennes. Tél. (98)59.34.07. Roca animera aussi un stage à Brest, les 6 et 7 mars. S'adresser à la MPT du Pen ar C'neach, rue du Professeur Christien, 29200 Brest. Tél. (98) 02.29.75.

TI KENDALCH. Le centre culturel propose un stage de perfectionnement de danses de la Montagne, les 13 et 14 mars. S'adresser à TI Kendalch, St-Vincent-sur-Oust, 56350 Allaire. Tél. (99)91.28.55.



DULCIMER. Stage de dulcimer les 13 et 14 mars. S'adresser à TI-Kendalch St-Vincent-sur-Oust, 56350 Allaire. Tél. (99)91.28.55.

DEBATS

ELECTRONIQUE. L'association Granit organise une table ronde sur «l'introduction de l'annuaire électronique dans la société» le 3 mars, à 20 h 30, à la maison de la culture de Rennes.

DANSES

BRETONNE. La maison d'animation et des loisirs d'Auray organise un atelier de danse bretonne. Tous les mercredis, à partir de 20 h 30. S'adresser à la maison d'animation et des loisirs, route de Lorient, 56400 Auray (se téléphone est illisible sur le temps II). A Brest, le centre breton d'art populaire propose un atelier, les 6 et 7 mars. S'adresser au centre 37 bis rue Victor Hugo, 29200 Brest. Tél. (98)46.05.85.

EXPRESSION CORPORELLE. Décontraction, relaxation, massages, improvisation, spontanéité, rythme, créativité. Les 13 et 14 mars. S'adresser à Marie-Ange Le Goff, Groupe Expression Créativité, Kersennard, 29120 Pordouze-Lanven. Tél. (98)87.68.76, ou 87.32.45.

Oberrant ar brezhoneg

En t'ar re bet krogget ganto studi ar yezh eo bet savet «Oberrant ar brezhoneg». Pijus de Ienn ha pivi-dik eo levi Jos Korb. Betek re marteze pa velev ez eus tri stummet d'ar glerc'h eo ar brezhoneg : la, be, e-kezh (Skol Vreizh, 1 plazen ar Marcellach, 29210 Montroulez).

AVIS DIVERS

AUDIO-VISUEL. Apprendre à réaliser un montage vidéo isolé. Du 8 au 13 mars. S'adresser à Culture et Liberté, 30, rue de la Boucherie, 44000 Nantes. Tél. (40)48.48.16.

RADIO. Radio-Clémentine qui émet sur 98.5 Mhz dans la région parisienne diffuse tous les mardis de 21 h à 22 h, une émission consacrée à la Bretagne et intitulée «émigration Bretonne». Contact Mark et Gérard, «Radio-Clémentine émigration Bretonne», Marie de Carrière, 78420 Carrières-sur-Seine.

CELTIQUE. Le Moulin à musique organise ses activités, le contact des groupes celtiques qu'il représentait (New Celeste, Chieftains...) se fera auprès de Genevieve Guyot, 11, rue Vautou, 56100 Lorient. Tél. (97) 76.22.80.

PHOTO. Le groupe Photo de la MPT de l'Harteloire à Brest organise un concours-exposition dans le cadre d'une rencontre photographique qui aura lieu en mai. Réservé aux amateurs de la région bretonne, ce concours est divisé en deux sections : «la voile et la mer» et «l'humain». S'adresser à la MPT de l'Harteloire Avenue Clémentine, 29200 Brest. Tél. (98)46.07.46.

Selaou, selaou...

Gant Skol an Emvas ez eo bet embannet «Selaou, selaou...» bet savet gant Maria Kasagou evit an deourad. E pep kentel e vez kinniget un diviz, ur penad grammatiek poederennet hag un toullad rimadello. (Skol an Emvas, 8, stradae Hoche, Roazhon).

Bretagne Actuelle - 2

AVIS DE RECHERCHE

Pour une semaine algérienne à **Réad** à la MJC 9, rue de la Pallette 35000 Rennes. Tél. (98)59.34.07. Roca animera aussi un stage à Brest, les 6 et 7 mars. S'adresser à la MPT du Pen ar C'neach, rue du Professeur Christien, 29200 Brest. Tél. (98) 02.29.75.

TI KENDALCH. Le centre culturel propose un stage de perfectionnement de danses de la Montagne, les 13 et 14 mars. S'adresser à TI Kendalch, St-Vincent-sur-Oust, 56350 Allaire. Tél. (99)91.28.55.

STAGES

DIRECTEUR. Session de perfectionnement pour directeurs de centres de vacances et de loisirs comprenant pour l'obtention du Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur. Du 1er au 6 mars, à Hédé. S'adresser à la FOAEP (Haut-Rhin), 16, rue de la Pêche, 55000 Remilly-les-Bains. BP 647. Tél. (99)79.49.49.

WENDO. Auto-défense pour et par les femmes, les 6 et 7 mars, au centre socio-culturel de Landerneau 29200. Tél. (98)83.04.91. Et les 13 et 14 mars au centre social de Pen ar C'neach, rue du professeur Christien, 29200 Brest. Tél. (98)02.29.75.

COMPOSTAGE. Il ne s'agit pas de billes de la RATP mais du bois et des broussailles. Un stage animé par Annie Bourdon qui aura lieu le 7 mars. S'adresser au Creptab formation, Maison des Maronniers, 29251 La Feuillée. Tél. (98)99.61.87.

COUTURE. La théorie des patrons, à Nantes, les 26 février, 5, 12, 19 et 26 mars. Destinée aux gens qui ont déjà de bonnes bases. S'adresser à Culture et Liberté, 30, rue de la Boucherie, 44000 Nantes. Tél. (40) 48.48.16.

CHANTIERS. Les compagnons bâtisseurs organisent des chantiers et des stages d'initiation au bâtiment pendant les vacances de février et de mars. S'adresser aux Compagnons bâtisseurs, 1, place de l'Orléanais, 35000 Rennes. Tél. (99)64.46.30.

COUPE. Apprendre à couper et à coudre pour réaliser ou transformer des habits simples. Les 5, 12, 19 et 26 mars et les 2 et 9 avril, à Ancenis. S'adresser à Culture et Liberté, 30, rue de la Boucherie, 44000 Nantes. Tél. (40)48.48.16.

PHOTO. Initiation du 8 au 12 mars. Perfectionnement du 6 au 13 mars. S'adresser à Photo-recherche Aubergé de Jeunesse de Saint Guen 29330 Mûr-de-Bretagne. Tél. (98)28.54.34.

ROMANS. La parution d'un roman en breton est chose assez rare pour mériter d'être signalée. Les éditions Al Liamm viennent en effet de publier «Ur marchadour a Vontroule» de Jérez Konan. Un roman qui se passe au XVIIIe siècle et nous promet suspense, épouvante et happy end. Le volume 25 F en librairie ou chez Melle Jeanne Quélé, 47, rue Notre Dame, 22000 Guingamp.

CORNEUSE. Le centre breton d'art populaire organise un concours de Corneuse les 6 et 7 mars prochains à Brest, avec la participation des meilleurs solistes internationaux. Renseignements et inscriptions au centre 37 bis, rue Victor Hugo, 29200 Brest. Tél. (98)46.05.85.

DALED DIWAN TREGLOU. Un sav' vo aozet e Treglou eus ar lun 22 betek ar gweiner 26 a viz c'hevrier evit kenderc'hel da gempenn Oled Diwan. Da goust Treglou, Diwan Treglou 29214 Lanniliz. Peil. (98)04.05.42.

Sommaire

GROS PLAN

Faut-il avoir peur de la droite musicienne ? 5
L'ancien para poursuit sa chimère 5

BEDE

La bande à Nono 9

TEMOIGNAGE

Thaïlande : un breton en enfer 10-11

POLITIQUES

P.C. : Les camarades ensemble 6
45 uddistes et les urnes 6
Plogoff-sur-Loire 7
Démocratie et énergie 8
Le concubinage professionnel prend la porte 8

SOCIÉTÉ

La langue bretonne en plagiature 12
Le collage de Nono à Roazhon 12

CIBLES

Edouard Prigent : Ah ! vous n'écrivez pas ? 15

CULTURE

Evolution des musiques 12
Nantes. Une mémoire pour les oubliés 13
Télématique à visage humain 13
Custom : Les mécanos esthètes 14

«Une victorieuse au XXème siècle» 17
«Line la société : Ecco homo» 17
Cinema : Pour quelques dollars de plus 18
Disques, sorties 18
Coutures, mais croûtes, sorties 19
Sélection télé 20



Jean-François Rampont, 42 ans, a démissionné de l'ANPE de Quimper où il était conseiller professionnel. Il n'y a pas, dit-il, de volonté politique de provoquer le changement 8



Melaine Favennec vient de sortir un nouvel album chez RCA intitulé «du secret défilé». Chacun de ses disques, chargé de ses chansons est une drôle d'aventure qui vous arrache toujours à votre confort musical 16



Melaine Favennec vient de sortir un nouvel album chez RCA intitulé «du secret défilé». Chacun de ses disques, chargé de ses chansons est une drôle d'aventure qui vous arrache toujours à votre confort musical 16

Bretagne RENDEZ-VOUS

Devenez actionnaires

Pour devenir actionnaire de la S.C.O.P. éditrice de «Bretagne Actuelle», remplissez le bulletin ci-dessous sans omettre aucun des renseignements demandés. Renvoyez-le au journal en y joignant le chèque correspondant au montant des parts souscrites et en le libellant à l'adresse des Editions populaires bretonnes. A défaut indiquez le nombre de parts que vous avez l'intention d'acquies en indiquant la date à laquelle vous pourrez vous en acquitter. Le vauur de chaque part a été fixée à 200 F. Mais il est bien évident qu'il s'agit là d'une participation minimale et qu'il n'est pas interdit bien au contraire d'en souscrire plusieurs.

Je soussigné (1) :
à
des Editions populaires bretonnes, S.A.R.L. de presse au capital de 2 000 F dont le siège est à Guingamp, 8, rue Saint-Yves, immatriculée au registre de commerce et des sociétés de Saint-Brieuc sous le numéro B 311 306 955 77 B 59, lors de l'assemblée générale des associés qui sera convoquée au siège social dans un délai de trois mois.
La présente souscription donnera lieu à l'émission d'un certificat nominatif

1) Nom, prénom et adresse
2) Nombre de parts
Je déclare souscrire (2) : parts de 200 F qui seront émises par la Société
Saint-Yves, immatriculée au registre de commerce et des sociétés de Saint-Brieuc sous le numéro B 311 306 955 77 B 59, lors de l'assemblée générale des associés qui sera convoquée au siège social dans un délai de trois mois.
La présente souscription donnera lieu à l'émission d'un certificat nominatif

N.B. Après la régularisation de l'apportement du capital, une assemblée générale extraordinaire appelée à décider la transformation de la S.A.R.L. en société anonyme coopérative ouvrière de production, sera convoquée.

Bretagne Actuelle - 3

LES IDEES DES EDITOS

PAUVRE POULE

Là Bretagne conquérante, enprenante, performante et dynamique, en un mot comme en cent, affariste, s'exprime posément sous la plume de Louis Rio, Président de la CCI de Morlaix, éditeur du mensuel «La Bretagne économique». Sous un titre original, «La poule aux œufs d'or», il jette un regard ému, nostalgique et très ferme à cet air du temps passé d'une économie bretonne prospère où l'écologie n'était pas un problème, mais un atout.

Syma, compréhensif et humain, cependant, L. Rio admet qu'aujourd'hui il y a encore beaucoup à faire. Mais attention tout de même : la meilleure façon de ne jamais parvenir à un meilleur, c'est encore de se laisser aller à l'écoute de nos producteurs de la parole qui, par là, se battent pour du travail qu'ils veulent tant. Il n'est avis que M. Rio ne doit pas particulièrement porter dans son cœur les syndicats, gens de Gauche et chômeurs divers ou variés.

La solution pour que tout aille mieux ? C'est simple. D'abord, il faut vouloir vraiment travailler. «Mais pour le vouloir, il faut être épaté, ce qui signifie... simplement responsable. Et de deux ! En habile gymnaste intellectuel de la bonne Droite, y'a-t-il eu auto-faiteur-moi-mêmes. L. Rio effectue une pirouette pour considérer la qualité de patron à tout un chacun. Mais à la condition de quitter ce troupeau bétail qui nous emmène un peu plus chaque jour, suivant le parcours qu'il n'a même pas lui-même défini.

Mais c'est que ça fleurait presque le mépris pour le gerso humain ça, Monsieur Rio. Une conception du monde qui laisserait à supposer que notre pensée s'est élevée au-dessus de cet immense troupeau de bœufs en marche que nous serions, créés, créés et stupides, les yeux fatigués rivés sur notre ligne de nullité crasse.

Bon, d'accord, nous méritons notre sort. Mieux : nous sommes tellement bêtes que l'on est fou, chômeurs ou brailleurs contre les ravages de la crise, de fermer nos gueules. Histoire de voir si M. L. Rio n'est pas un simple «producteur de la parole», patronale celle-ci qui promet venir aux individus épatés et responsables.

Bien entendu, à ces seuls-là ? Pour lui, la lutte contre le chômage est simple : que vivent les autres... Vive Vicio.

Patrick Buzquet

Qualité - Prix

«Mon client a eu l'impression d'être roulé» a expliqué la semaine dernière l'avocat d'un artisan de Lanester. Le tribunal lui reprochait d'avoir menacé d'un couteau de boucher des prostituées à Lorient et d'avoir donné un coup de sabot à l'une d'elles. L'artisan voulait récupérer des chèques qu'il leur avait signés les semaines précédentes en échange des services rendus. Après réflexion, et l'alcool aidant, il estimait s'être fait rouler. Il leur reprochait notamment d'avoir payé le tarif avec capote pour une prestation «sans capote».

Le président a fait remarquer que cela venait d'être au bout de la poignée avant de condamner le prévenu à un mois de prison avec sursis.

Tièdeur

La visite de Michel Crépeau à Guérande et sa fermeté face au chantage à l'emploi de Jacques Tilly,



EVEL-SE EMAN...

WUIN...woiin ! Piv an diaou ! zo oc'h ober kenndall a douar-mach ken alind douch ar muntin ! Ull lamm da gac'h ar prenesth da welat... tri faotr, o dilhad-labour glas gwiket ganto, o c'hronak ur wezm dew. Unan anezho o tereh start ur meknak-da-hesknat, prest da gregh enoi ma teufe dehi c'hoad da de-c'hout. Poent bras mont da c'houlenn evit peusot abeg eo bet koudonet ur wezm gwer-se d'ur c'hazist ken kiz. «Dafervet eo an dervenn-se emezo. «Dafervet gwezhioù zo emañ aze hag evit c'hoazh n'he deus lazhet den ebet !» a respondis. «Klenn zo bet savet a-erep dezhañ emezo. Penaos t'ur e chellur evel Klenn a-erep d'ur wezm ! Y'Gant unan eus ho c'h'amezenn, emezo, dre ma vez kustum ar vogale da savet d'bihan en he c'h'amez. «Ha neuze ? emezon, souezhet un tamm. «Ha neuze, a respondis unan eus ar vourvien, e kousht ur plekenn d'an tron gwech ha gwech all ganto. Ha ma teufe unan bennek da dremen d'ur mare-se...»

Rakal e krogan em fellgomz da c'hervel ijou an ti-kêr. Respontet e voe din eo ket aze c'hoazh ha, da wezm, e hellen larout d'ar vicherourien chom a-sav, betek gouzout... A voe gret. Eveljust e voe larit din : «Klenn ne servj da netra. Diakaret vo ar vester-se evel meur a hini all. Marze e vefo bu de chom hag diakt anezh, met petra 'ri. Divizet eo bet gant an

Chefs sans troupe

Le prêt du Morbihan et le président du Sivom (Syndicat à Vocation Multiple) de Lorient font la grasse en apprenant le jugement du Tribunal Administratif de Rennes le 15 janvier. En avril 80, ils avaient mis à Rennes le commandant du corps des pompiers lorientais pour mettre un terme aux conflits qui l'opposaient à ses hommes. Ceux-ci lui reprochaient son intolérance, son manque de confiance dans le personnel et son refus systématique du dialogue... Le commandant Orhan avait porté l'affaire devant le tribunal qui vient d'ordonner sa réintégration. Mais les pompiers qui ont géré depuis au calme et à l'«extrême» sous l'autorité d'un nouveau chef ne veulent rien entendre.

Le patron des abattoirs avait mis du baume au cœur des écologistes. Les pouvoirs publics allaient enfin faire respecter les lois dans cette commune du Finistère.

Six mois après, il attend toujours et le Finistère. Un premier rapport gouvernemental estimait qu'il



Dès qu'ils ont appris sa réintégration ils se sont mis en grève administrative illimitée. Le commandant ne s'est pas formalisé pour autant «Le fait faire preuve de patience, je considère cette affaire comme terminée».

De la patience il va attendre ment lui en falloir, car devant la détermination des sapeurs le préfet vient de suspendre une nouvelle fois Albert Orhan. Motif : il est dans l'incapacité d'exercer efficacement son commandement.

Le tribunal appréciera. En attendant le commandant Orhan a de son côté, demandé des sanctions contre trois officiers et sous-officiers pour évocation de fautes, «déclarations et affichages d'antagonisme et refus d'obéissance».

Patience

La même APPSB (Association pour la protection des salmonides) fait partie de la commission départementale de santé des Côtes du Nord mais elle est seulement tolérée dans cette du Finistère. A l'une de ses dernières réunions où il était question du Guic et des abattoirs Tilly son représentant s'est étonné de ne pas avoir eu connaissance avant la réunion des dossiers à examiner. Surpris par autant d'oubli, l'un des membres lui a répondu «Le ne voit pas pourquoi on vous transmettrait les dossiers avant les réunions. Nous, depuis dix ans qu'on appartient à la commission, on n'en a jamais eu la

b-kêr. Evel-se emañ.

Nepell goude e'ch erruas an ijou, ur paotr tre ha hegarat anezhañ. Lakat a-ra euzhañ da grompen e velle trawalc'h krennec'h ur brank pe zoug abalamour d'an neudennou ha mat pell zo ! «Mat eo ! emezhañ. Pe vo gret e-giz-se. Hag e-giz-se e vo gret. An istor-mañ, a zo un istor gwr bet c'hoarvezet e Kerfontun, ur c'harter eus Kemper. Un danvoud, nemetken, a ziskouez, avat, e c'heller dalc'henn ober un dra bennek e-giz-se ma lar P. Bellemare, ne goust ket kar klask ober can dra bennek-se hag alies eo dre hon fast deomp-ni pe c'hoarvez tra pe da gavour dreizh. Pegen kaer e vez un dervenn en he bar !

Herve Ar Beg

GROS PLAN

L'ANCIEN PARA POURSUIT SA CHIMERE

Les paras de Lorient, indignés par une pièce de théâtre, réclament un droit de réponse à l'Algérie...

GILBERT Stéphan est agent hospitalier à Hennebont. De taille moyenne, tûbu, le calvaire avancé et la moustache imposante à la des allures de fonctionnaire passable. Mais sous son costume il cache un uniforme qui colle à la peau. Gilbert Stéphan a eu 20 ans en Algérie. Il était para. Il l'est resté. Avec toute la nostalgie et l'amertume dont sont capables ceux qui s'étaient plongés corps et âmes dans le combat pour l'Algérie française.

Le Théâtre de la Chimère en mettant en scène la «Réclamation des clovras» vient de lui offrir l'occasion inespérée de repartir au combat, de replonger dans ce qu'il nomme lui-même le mythe du para.

Nourredine Aba l'auteur de la pièce est algérien et son pays vient d'inviter la «Chimère». Elle sera la première troupe française à se produire en Algérie. Gilbert Stéphan n'a pas vu «La Réclamation des clovras» qui met en scène trois clovras, trois paras tortionnaires, mais avec ses ans de l'UMP il a aussitôt réagi en distribuant un tract et en adressant aux journaux un communiqué déploratif.

Michel Alleno l'a rencontré pour «Bretagne Actuelle», qu'il n'a pas eu à lui présenter car G. Stéphan l'a accueilli avec le numéro «un» à la main. Il avait apporté à sa juste valeur notre première information. «Cette pièce, lui a expliqué l'ancien para, est une caricature inadmissible de l'armée mais aussi de la Nation entière et des gouvernements aussi mas en cause. Caricature inadmissible et maladroite... En ce qui nous concerne nous demandons le droit de réponse à la République algérienne pour cette pièce et nous allons demander à Nourredine Aba d'intervenir auprès de son gouvernement pour que nous puis-sons jouer une pièce que va écrire un auteur d'Auray !». Et tant qu'il faire il voulait qu'il soit joué par les mêmes acteurs que «La Réclamation des Clovras».

(NDLR : Et pourquoi pas une musique de Gainsbourg ?)

Mais parions donc de la torture ; oui, c'est vrai qu'il y a eu la torture. Elle était nécessaire pour la recherche du renseignement, fatalement on devait y arriver. D'ailleurs les fatigues eux mé-

mes ne disaient-ils pas qu'ils ne parlaient que sous la torture.

(NDLR : ben voyons ?)

Mais attention, nous n'avons torturé que les terroristes, pas les combattants, car il ne faut pas se laisser il y avait bel et bien des unités de combattants algériens.

(NDLR : Et les résistants de 1940 ? Terroristes ou combattants ?)

Et lors des affrontements tous les blessés avaient les mêmes droits. Les indicateurs arabes nous permettaient d'arrêter des terroristes et il n'y avait aucune pitié à avoir pour des poseurs de bombes et pour des gens qui massacraient la population civile. Là, c'est G. Stéphan qui laisse à ses petits camarades le poids de la torture. En ce qui me concerne, ma conscience est en repos car je n'ai jamais torturé étant alors dans les liaisons radio, mais il ne

les enfonce pas : «Si on avait fait des complexes en Algérie on n'aurait pas réalisé tout ce qu'il a été fait !».

Avant d'entamer un couplet virulent sur De Gaulle qui a entraîné les Algériens de soldats perdus et trahis l'Algérie... «Il entame un ode à la gloire des bérets rouges écopés et plus efficaces qu'une division russe ou américaine, plus fiers et plus dignes... Les parachutistes méritent une récompense, une arme d'élite. Une arme d'élite qui river facile de bêtahags de casser du communiste. «Quand un para entend parler de communistes, il met sa main en forme de pistolet et imite le bruit d'une détonation... Il faut être engagé pour être communiste !».

Depuis qu'il est parti en croisade contre la pièce de Nourredine Aba, Gérard Stéphan a reçu deux adhésions nouvelles, des lettres de félicitations et pas une seule lettre d'insultes.

FAUT-IL AVOIR PEUR DE LA DROITE MUSCLEE ?

FAUT-IL avoir peur de la droite musclée ? Il y a eu l'autre semaine une grévisse des camemberts Resnier à Jigry (Calvados). Il y a eu dimanche dernier cet autre et double coup de main dirigé contre les ministres de la Santé et des Transports revendiqué par le Parti des Forces Nouvelles de Jean-Marie Le Pen. Il y a eu le lendemain, à Clichy-La-Garenne (Hauts de Seine), le mort de cet ouvrier algérien de l'usine Fulmen (Régie C.G.E.) consécutive à une intervention de bretteurs de droite.

Incidents isolés ? Sans doute. Leur répétition rapprochée ne peut cependant être considérée comme fortuite. Et il y a bien réflexion à se faire sur ce qui se passe. Et si on se rappelle encore. Même après la «révolution algérienne» du général de Gaulle, la Droite ultra n'était pas tout à fait désemparée au sein de la République gaullienne puis pompidouienne. Les putchistes du 13 mai 1968 avaient trop eu besoin d'elle pour pouvoir ensuite s'en dévoter. La République gaullienne lui avait encore été plus bienveillante en recrutant en son sein sa force de frappe électorale et même quelques uns de ses plus brillants seconds (couteaux parlementaires : Gérard Longuet, Hubert Passet, Alain Madelin le député de l'Isère).

Le 10 mai à tout boulevard ! La Droite gaullienne a été démise. Et dix mois plus tard elle reste encore un peu hébétée, les jambes molles et privée de tête. La Droite charnière était mieux préparée à la défile. Elle y a un peu contribué. A terme elle espère en tirer les bénéfices. Mais formation électorale plus que militante elle ne constitue encore sur le terrain qu'une force d'opposition bruyante et dispersée.

La droite musclée a-t-elle les moyens d'occuper le vide ainsi laissé ? Elle en a sûrement le désir. La constante de son histoire et de sa pensée, c'est le haine de la gauche, la haine des rouges. Utilisant à sa manière le drapeau polonais la clique de Jean-Marie Le Pen l'a très bien exprimé dimanche dernier en étant de l'encore rouge sur les ministères occupés par Charles Fiumani et Jack Pailha. Haine exclusivement dirigée contre les communistes dont elle réclame le départ du gouvernement ? Avec ce correctif qu'elle a toujours englobé sous l'étiquette marxiste et communiste, tout ce qui est parti et syndicat de gauche.

Mais pour ces sentiments, libre de toute préoccupation électorale, elle a donc, maintenant que cette Gauche est au pouvoir, tous les motifs de donner libre cours à son agression. Et elle peut rallier à elle la fraction la plus agressive des nostalgiques de l'avant-10 mai.

Faut-il rapprocher des actions de bretteurs de grèves à Jigry et à Clichy, la réaction d'anciens paras lozennais à la représentation de «La réclamation des clovras» pièce de l'algérien Nourredine Aba jouée par «La Chimère» ? La manière était moins brutale mais l'esprit est le même ainsi qu'il témoigne le propos que Michel Alleno a recueilli près de Gérard Stéphan, le président de la section locale de l'Union nationale des parachutistes.



Bretagne Actuelle - 5

Cantonaux LES CAMARADES ENNEMIS

Deux communistes
en concurrence pour la succession
d'Alphonse Penven
dans le canton du Huelgoat.

DANS tous les bistrotts du canton on ne parle plus que de ça ! Aussi bien en français qu'en breton. Aucun problème, Alphonse passait largement à chaque fois ! D'ailleurs les gens étaient sans doute davantage épris de la politique que communistes... A quelques jours du premier tour des élections cantonales (le 14 mars prochain) toute la région du Huelgoat, en plein cœur du Finistère, est en ébullition. Le canton du Huelgoat, Alphonse Penven, un cultivateur de 68 ans, avait représenté le canton au Conseil Général du Finistère. Celui qui fut aussi député (de 1950 à 1958) restait l'homme de base du parti communiste à l'assemblée départementale de Quimper. Ces dernières années le PC avait perdu plusieurs sièges : Châteauneuf-du-Faou, Scaër, Carhaix, Concarneau. Seul René Le Nagard (représentant un nouveau canton, celui de Plozevet) aux dépens d'un socialiste, en 1976.

politique issu de la Résistance René Le Nagard et Alphonse Penven ne se recroisent pas cette année, laissant le vote libre à deux jeunes militants : Robert Cousseau à Plozevet et Marc Cozilis au Huelgoat.



Ce dernier, fils d'un ancien maire de Plozevet, 29 ans, technicien agricole de formation, permanent du parti com-

muniste à Brest, va affronter dans son canton une situation pour la moins échevrée. En effet, son plus sérieux adversaire ne sera sans doute pas le socialiste Olivier Henry, technicien nu claire à Brest ou d'indépendants Guillaume Le Borge, ancien de la 2e DB et bijoutier-émouleur au Huelgoat, mais vraisemblablement un autre candidat communiste, Daniel Croff, maire de Berrien !

Le canton du Huelgoat, vidé par l'exode, est l'un des plus pauvres de toute la Bretagne. Illustration vivante de ce «mal breton» : un peu plus de 7 100 habitants pour les huit communes (7 400 habitants au recensement de 1975). (1). Les retraités reviennent au pays y sont nombreux. Le Huelgoat n'a pas ou l'on veut vivre quand on est triste et le chagrin s'y changeant en mélancolie. L'écrit de l'abbé Flaubert au siècle dernier lorsqu'il y passa. Ce canton garde depuis longtemps une tradition de gauche bien affirmée, héritée sans doute des Bonnets Rouges. Avant la guerre déjà, le canton était socialiste et le parti communiste bien implanté grâce aux efforts du Dr. Fernand Jacq, l'un des martyrs de Châteaubriant. Cette tradition s'appuyait sur les carrières notam-

ment, cette activité restant, avec le bâtiment, l'une des principales du canton. «Nous un militant sans problème

avec mon parti, nous précède le maire communiste de Berrien, Daniel Croff. Il a normalement soutenu la candidature de Georges Marchais aux élections présidentielles. Mais je n'ai pas du tout apprécié la manière de désigner le candidat officiel du PC... Un jour Louis Leroux de la Fédération des Écrivains nord est venu me voir avec Alphonse Penven et Marc Cozilis et m'a dit : «Voilà, Alphonse ne se rendrait pas, alors à la tête on a pensé à Marc Cozilis».

Le maire de Berrien n'a pas été le seul, semble-t-il, à être surpris par la méthode. «Pour ma part», ajoute-t-il, «j'aurais préféré qu'un militant plus connu que Marc Cozilis, qui apparaît ici comme un «parachuté» de Brest, soit présenté. J'avais pensé François Landré, maire de Scrignac, sur lequel l'annuaire aurait pu être fait... Avec Cozilis c'est bon d'être le cas...».

Daniel Croff se réclame du soutien de nombreux militants du lieu. Huit membres de son conseil municipal (sur onze) le soutiennent de même que trois maires : François Lozach de La Feuillée, François Moisan de Bolonec, Pierre Le Bailly de Locmaria-Berrien. Au Huelgoat même, où Marc Cozilis est troisième adjoint, le maire de Berrien compte des partisans. Mais certains de ses anciens amis ne lui épargnent aucune critique : «Peu assés politiques d'un Brest du maire de Berrien, c'est à dire pas assez rivoisiques de la ligne du parti !

Daniel Croff mène une campagne sur le terrain, comptant beaucoup sur ses relations personnelles et fraction des militants et sympathisants communistes opposés au «démocrate» de la Fédération de Brest. La procédure de son exclusion du parti a pourtant déjà été mise en route, en son absence d'ailleurs. Certains reproches qui lui sont faits prennent parfois une tournure personnelle assez désagréable. Comme celui d'avoir «manqué» en 1977 pour succéder à l'ancien maire, François Plassart, aujourd'hui disparu et qui jouissait de l'estime de tous à Berrien. Ce qui contestait avec énergie l'intérêt, qui fut avant d'être maire conseiller municipal, et les proches mêmes de François Plassart qui avait, au contraire, promu Daniel Croff.

Marc Cozilis bénéficie lui du soutien sans réserve de l'appareil du parti et du nouveau des militants du canton. «J'ai approuvé sa candidature», affirme Alphonse Penven. «Depuis 1977 j'ai pu apprécier son action.

«Dans le canton du Huelgoat il n'y a qu'un candidat communiste. Toute autre candidature a un caractère personnel et se prête aux manœuvres qui tendent à priver les populations du canton et du département d'un siège qui, depuis la libération, revient à un communiste à préciser un communiqué de la fédération de Brest. Le PC emploie les grands moyens pour assurer l'élection de Marc Cozilis : tracts, journaux, pétitions, réunions etc.

Bref l'affaire «Cozilis-Croff» attire les passions, divise les familles, réveille même sans aucun doute de vieilles rancunes ou querelles de clocher, sans pour autant estomper le problème politique.

C'est dimanche dans tout le canton chaque commune organise son concours individuel de boules, l'un des sports les plus appréciés dans la région. Les rencontres interlochers, notamment entre Berrien et Huelgoat, viendront plus tard... Victor Menez (1) Les huit communes du canton sont : Le Huelgoat (2 400 habitants), Scrignac (300), Berrien (1 200), Plozevet (900), La Feuillée (600), Locmaria-Berrien (250) et Bouteville (200).

POLITIQUES

POLITIQUES

Nucléaire

PLOGOFF-SUR-LOIRE

Le gouvernement oublie au Carnet
les leçons de bonne conduite
qu'il donnait à Plogoff.

AU début sur l'énergie organisée le samedi 12 février à Rennes (voir ci-dessous) Edmond Hervé aurait mieux fait de préférer la manifestation du lendemain au Carnet. Le ministre de l'Énergie y aurait été plus contesté. Mais au moins aurait-il plus appris. La manière dont les gendarmes mobiles ont interpellé le site où l'on était venu avec enfants, comme en promenade, la manière dont ils ont roué de coups Edouard Harnier, un agriculteur qui ne marche qu'avec deux cannes, tout lui aurait rappelé les

mauvaises manières du précédent gouvernement à Plogoff. Et fait comprendre qu'ici, sur les bords de la Loire, celui dont il est membre n'en a pas de meilleures. Sur la rive sud de la Loire, entre Paimboeuf à l'ouest et Le Pellerin à l'est, le

ET L'HOMME DANS TOUT ÇA ?

Quarante spécialistes, un ministre de l'Énergie, toutes les sensibilités représentées. La rencontre sur l'énergie en Bretagne du week-end dernier à Rennes promettait plus qu'elle n'a tenu...

SAMEDI dernier près de trois cents personnes se sont rendues à l'École Nationale Supérieure de Chimie de Rennes. Ce qui les avait vus à 10 h du lit, un samedi matin ? Tout d'abord un thème très à la mode : le problème de l'énergie en Bretagne et une affiche bien alléchante. Plus de quarante spécialistes dont quatre vedettes de l'écologie. Question vedettes, on s'en est tenu à citer leurs noms pour excuser leur absence. Chacun avait quelque chose sur le feu juste ce jour là. De quoi décevoir ceux qui étaient venus avec l'appareil photo. Enfin les plus voyeurs comprirent se rattraper sur le spectacle et gâchaient avec impatience l'émulsion explosive provoquée par la rencontre d'un monde d'écolo dans le récipient EDF. Mais là encore ils ont dû déchanter. Bien sûr, quelques échanges passionnés, et quelques interventions musclées ont eu lieu, mais tout ceci sans grande surprise. Chacun est resté à sa place et a tenu son rôle. Le discours est redé et fonctionne sans raté. On l'accuse mutuellement d'alarmisme, de démagogie et de comportement anti-scientifique.

De son côté, le public composé pour la plupart d'étudiants s'est montré studieux. Il n'a manqué ni de brillantes démonstrations, ni de détails techniques, ni de chiffres, bien sûr contradictoires. Jusqu'à travers l'éponge à terre. K.O. sous les tonnes de kilowatts-heure que chacun s'envoyait à la figure, sous les kilomètres parcourus dans le monde à jeter les expériences (bien sûr controversées), à essayer de se retrouver dans les espaces administratifs-économiques-énergétiques qu'il fallait superposer avec appartenances sans que personne soit d'accord sur leur définition. De son côté, le public composé pour la plupart d'étudiants s'est montré studieux. Il n'a manqué ni de brillantes démonstrations, ni de détails techniques, ni de chiffres, bien sûr contradictoires. Jusqu'à travers l'éponge à terre. K.O. sous les tonnes de kilowatts-heure que chacun s'envoyait à la figure, sous les kilomètres parcourus dans le monde à jeter les expériences (bien sûr controversées), à essayer de se retrouver dans les espaces administratifs-économiques-énergétiques qu'il fallait superposer avec appartenances sans que personne soit d'accord sur leur définition.

Aucune équation n'intègre encore le paramètre. Et puis n'est-ce pas un peu démagogie comme sentiment. Sans doute, sans doute... L'intervention du ministre de l'Énergie est restée dans le même ton. Pas de nouveauté ni de surprise. Il a donné un satisfecit à la politique menée par le gouvernement, lancé un hymne au charbon, et posé quelques cocoones bien de chez-nous du genre «sur le problème nous avons les meilleurs scientifiques du monde». On ne se sentait plus les chevilles.

Pour le reste, il a vite embêté en quelques remarques ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui, ceux-ci s'enfermant dans de vieux et faux débats et, dans la série «paraste-et-aigne», étant des complices objectifs de l'exploitation du tiers-monde. Quant au débat promis qui devait suivre son intervention, eh bien, pas de chance ! Il n'y avait plus de temps. Ce sera pour la prochaine fois sans doute.

Alors, on n'avait plus qu'à rentrer chez nous, plein de notes sur le calpin et la liste farcie de points d'interrogation. Une certitude pourtant : l'information sur le sujet de l'énergie est loin d'être au niveau du grand public, souvent la caution de la science peut servir à tout dire selon la sauce avec laquelle on la sert, un grand débat national complexe mais nécessaire se fait vraiment attendre.

Comment peut-on régler le problème de la politique énergétique sans intégrer sa dimension culturelle ? Sens que les choix d'un pays soient assumés et compris par la majorité des gens ? On ne fait pas une politique d'économie d'énergie par décrets. Les besoins énergétiques d'une nation dépendent de ses choix plus globaux sur la manière de vivre. Avec ou sans CRS, une politique qui fait fi de ces données ne fera jamais émerger l'énergie et le développement.

d'un petit millier de personnes, composé d'une forte proportion de paysans locaux, des jeunes notamment, souvent proches des Travailleurs-Paysans, a ponctué cette première semaine d'hospitalité. Qui ont repris le lundi.

Le commando à la «204»

La nuit suivante, vers 1 h du matin une 204 blanche est arrivée en trombe à La Pihérière où, dans une grange transformée en corps de garde antinucléaire, somnaillement des membres du Comité de Défense. Leurs voitures étaient garées au bord de la route. La 204 blanche a ralenti, juste le temps pour ses occupants de balancer deux cocktails Molotov. L'une des voitures stationnaires a explosé. Une autre que

deux personnes venaient juste de quitter à prix feu.

A quelque distance de là, au village de La Taule, des coups de feu trouvaient la nuit. Et au matin on découvrait des fragments : l'éclo, à la centrale. La nuit suivante ont eu deux coups de feu ont été vides et la «204» blanche (dont à nouveau ses occupants du Pihérière.

Depuis on parle d'opposants aux opposants à la centrale. Lesquels haussent les épaules : «ils ne sont que trois et ont un type de 28 ans qui a été saisi et que la CGT de Fubert Pichery de Paimboeuf m'a mangé. C'est lui qui a les coups de fusil et barbouille les murs».

Cette même semaine un vigile a été démasqué et défilé de sa robe. Comme elle était réglée sur les émetteurs d'EDF et de la gendarmerie, celle-ci n'a pu marcher par là la récupération. Mais elle s'est perdue au fond de la Loire. Enfin c'est ce qu'on dit.

Le 4 février, Jean Harnier député socialiste de Loire-Atlantique a accompagné une délégation du Comité de Défense chez M. Apert au cabinet de Pierre Mauroy. Il est en revenu avec des apaisements. Et puis il y a eu la manifestation de dimanche dernier...

Le gouvernement a justifié l'abandon de Plogoff en accusant ses pré-décesses et s'y avait bafoué, par l'usage aveugle de la force, la plus élémentaire démocratie. Que faut-il dire au Carnet ?

P.D.

A.K.

Bretagne Actuelle - 7

A.K.

A.K.

A.K.

A.K.

A.K.

A.K.

A.K.

A.K.

POLITIQUES

A.N.P.E.

M. LE CONSEILLER PROFESSIONNEL PREND LA PORTE



MA démission est à la fois un cri et une réclamation mais elle ne signifie pas l'abandon de ma lutte pour tenter de faire changer les choses en profondeur. Hop, c'est balancé l'Unipoint ! Quand il s'est pointé au rendez-vous, il m'a aussitôt tendu une feuille manuscrite : «Tenez, il y a là quelques phrases que j'ai préparées pour l'interview. Elles résument ce que je pense actuellement. Pas vraiment une déclaration de guerre. Peut-être une mise en garde au gouvernement contre ce qu'il appelle, lui, une dérive.

Il y a encore sept ans, cet homme de 42 ans était directeur commercial dans une boîte d'informatic de la région parisienne. Un jour, il laisse tout tomber, devient conseiller professionnel d'ANPE. Direction : la Bretagne. Successivement en poste à St-Malo, Briest, Morlaix puis Quimper (depuis trois ans). Mais il n'est pas vraiment du genre à se couler doucement dans un fauteuil en attendant que ce se passe. Quand quelque chose ne colle pas, il le dit haut, très haut parfois. Rapidement, ce militant socialiste d'assez longue date (il est encarté depuis

1973) devient secrétaire national des groupes socialistes d'entreprise, secteur ANPE. «Ce sont les structures de combat du PS, celles qui ont animé Mitterrand au Pouvoir. Pas du tout le genre, petits fours et cocktail, trêve ce mitterrandiste convaincu, farouche adversaire des technocrates. Il adhère également à la CFDT. Mais là encore, ce n'est pas un engagement sans orgueil. Tenez, en 79 par exemple, après le congrès de Briest et son fameux recensement, il clique la porte du syndicat qu'il réintègre d'ailleurs quelques mois plus tard.

Un scénario en vingt séquences

Voilà du Jean-François pur mait. Un homme de colère, de coups de gueule. Un turbulent, inquiet et impatient. Un peu chien fou, n'est-ce pas. Comme des créneaux de la ciselade des demandeurs d'emploi, il ne voyait rien venir, il a une fois de plus tapé du poing sur la table. Un grand boum et porte claquée ! «Avec l'arrivée de la Gauche, beaucoup de gens pensaient être libérés de leur poste de travail, dit ce partisan d'une «autogestion conséquente». Ils restent déçus, vic-

mas d'un mensonge. Avec deux millions de chômeurs, il y a aujourd'hui dans la promotion professionnelle et sociale, un rétrograde des possibilités de formation et une concurrence énorme dans la demande. Et d'enfoncer le clou : «Le concepteur des ANPE, c'est Chirac et il a placé à l'époque ses cadres politiques aux portes clés. Aujourd'hui, la machine est grippée car ces gens-là, non compétents en matière d'emploi sont encore là. Grippée aussi car il n'y a pas de volonté politique de provoquer le changement dans les missions et les structures de l'ANPE. Pour autant, J.F. Rampont n'est pas disposé à quitter son Parti même s'il ne manque pas de diversité à son égard. Ecoutez plutôt : «Le socialisme à la Française échouera s'il ne fait que consolider le capitalisme social des technocrates par le socialisme autocrate des professeurs et des instituteurs !» Et dans la foulée : «Attention, je ne suis pas celui qui traîne et prends sa carte au RPR. Pour faire bouger les choses, il faut être à l'intérieur. A l'ANPE ? C'est trop tard... Quant au PS, il est peut-être fédéraliste en ce moment mais il a encore le sens de la différence. Faut bouger les choses, faire preuve de radicalité concrète, chan-

Solenn

LA JOURNÉE DE 468 MINUTES

IL était temps que le gouvernement donne son avis. Avec un bel ensemble hypocrite les patrons s'approprient à être les seuls bénéficiaires de la semaine de 39 heures.

Faites le compte. Rapportée à la journée de travail, l'institution de la semaine de 39 heures ne représente quotidiennement qu'une réduction de 12 minutes. Même pas un quart d'heure. Une réduction du temps de travail. Mais pas forcément une réduction du travail accompli. Inutile en effet d'accélérer beaucoup les cadences pour faire produire en 468 minutes, ce qui s'était en 480 d'un quarante-sept heures.

Où, il était donc temps que le gouvernement dise haut et clair qu'il serait inconcevable qu'à la fin d'une semaine un travailleur perçoive un salaire inférieur à celui de janvier. Car son silence commençait à semer le trouble dans de bons esprits de gauche. Et à susciter des réflexions du genre : «On ne peut pas tout avoir. Sous-entendu : «Une semaine de 39 heures et un salaire de 40 heures.

C'est le bon sens même ? Sauf qu'au contraire du bon sens, les salaires sont la chose la plus mal partagée du monde. Car on ne peut pas tout avoir s'adressant exclusivement à ceux qui ont le moins. Car à partir d'une certaine hiérarchie de fonction et de salaires il n'a jamais été envisagé d'adapter le nouveau bulletin de paie à la nouvelle durée hebdomadaire du travail. Seuls les maigres ou modestes revenus des ouvriers et des employés étaient donc menacés d'implosion.

Et le sort encore. La déclaration gouvernementale n'a que valeur de recommandation. Là où les syndicats sont assez forts pour la faire respecter elle le sera. Mais là où ils ne le sont pas, là où ils n'existent pas...

P.D.

L'ENJEU COOPERATIF

DEPUIS 76, l'Union des Coopératives de Bretagne perdait de l'argent. A l'époque, l'UCB c'était 1 700 salariés, 272 magasins «coco» dont trois hypermarchés et une quinzaine de supermarchés, 50 milliards de centimes de chiffre d'affaires. Pour tenter de retrouver l'équilibre, la direction avait allégé le navire, compression de personnel et suppression de magasins. Fin 81, c'était un constat d'échec. Avec 1 200 salariés et 192 magasins elle venait de perdre environ 20 millions de francs.

L'UCB faisait appel aux Pouvoirs Publics, proposant un plan de redressement, négociant à Maignon mais sans obtenir l'aide souhaitée. Le sauvetage coûte très cher !

L'inquiétude grandit à Lorient où le siège de l'UCB et dans les milliers de familles coopératrices mais le 9 janvier, le ciel s'éclaircit. M. Kérinec, président de la fédération nationale des coopératives de consommateurs, un breton qui préside également l'alliance coopérative internationale se rend à Lorient le 9 janvier. «L'amas, dit-il, nous n'avons laissé tomber une coopérative». Et il propose son plan de sauvetage, 205 suppressions de postes dont 70 licenciements et la fermeture de 44 magasins. L'UCB dépose son bilan et une autre société est créée pour appliquer le plan en question. Les syndicats admettent le principe en sachant qu'il leur sera impossible de sauver l'ensemble des emplois et de l'outil.

On en est là le 5 février lorsque M. Deroubaix qui doit gérer la future UCB sort de ses tiroirs un nouveau plan de sauvetage, 364 suppressions de postes dont 200 licenciements, 10 fermetures supplémentaires de magasins.

Une vraie bombe ! «Nous avons été trahis» indignent les syndicats. Le député maire de Lorient se fâche. «Cette prise de pouvoir à la hussarde peut discréditer le mouvement coopératif dans son ensemble.

M. Kérinec assailli par les demandes d'explication ne répond pas. Ses propositions allaient dans le droit fil de l'esprit coopératif, celles de M. Deroubaix jont dans la logique capitaliste. Ce ne sont pas seulement des emplois qui sont en jeu...

NONO

«BIGOUDEN AIR LINES»



UN BRETON
DANS L'ENFER
DES PRISONS
THAILANDAISES

Il arrivait enfin au bout du tunnel. Alain Richard, 29 ans, originaire de Carnoët, (Côtes-du-Nord), devait bénéficier, en avril ou juillet prochains, d'une amnistie royale et quitter les terribles prisons thaïlandaises où il croupit depuis 16 mois pour avoir tenté de monnayer de faux travailleurs-chèques. Et puis, le 1er février, c'est le coup de théâtre, l'espoir décapité. On le convoque au tribunal : «Vous passerez devant la Cour Suprême», lui dit-on. En clair, cela signifie attendre encore un an, et, plus grave, risquer une peine de 18 ans de prison. Tout ça pour 1 500 francs en travailleurs-chèques ! Officiellement, le Procureur a fait appel, en toute illégalité d'ailleurs, du premier jugement qui avait condamné Alain Richard à un total de 4 années et 3 mois de prison. Officiellement, oui... mais lisez plutôt ce qu'écrit Alain Richard dans sa dernière lettre : «On m'a fait remarquer que je ne suis pas seulement subversif mais pire : mes actions, mes opinions, mes idées, mon envie de justice, mon besoin d'égalité sans distinction de race, de fortune, mon acharnement à vouloir défendre les autres, tout ça, ce sont des idées qui leurs paraissent communistes... Il n'y a pas pire crime, en Thaïlande, que celui d'être communiste. Il faut vivre ici pour se rendre compte à quel point un communiste est un animal à abattre, le pire ennemi de l'humanité. Une chose est sûre : on n'a jamais vu une aussi petite affaire aller jusqu'en Cour Suprême ! Contrairement à la plupart des autres prisonniers occidentaux, Alain Richard ne succombera jamais, ni à l'héroïne, ni à la folie. Dans l'enfer de la prison de Mahachul, il garde une faculté d'analyse, une lucidité étonnante. A Lard Yao, une prison où il est ensuite transféré, il même, avec d'autres prisonniers étrangers, une grève de la faim durant une vingtaine de jours, afin d'attirer l'attention des gouvernements sur leurs conditions de détention.

C'est après la faillite de son entreprise de couverture à Carnoët, qu'Alain Richard décide de quitter la France. Il arrive à Bangkok en août 80, vit pendant trois mois avec des tribus au Triangle d'Or et se fait prendre dans une banque avec un faux passeport australien et des travailleurs tout aussi faux. Puis, c'est la plongée dans un univers à la violence inouïe. Pour le fuir, la plupart des prisonniers tombent dans la drogue ou la folie. Alain Richard, lui, garde la tête froide. Nous reproduisons ici quelques extraits de lettres qu'il a adressé à ses amis, témoignages étonnants d'un nouveau «Midnight Express».

Solenn

Alain Richard, 33/2 NGAM WONG WANG Road, Lard Yao, Bangchen, Bangkok, 9, Thaïlande. Comité de soutien : (98)78.06.39.



POUR 1500F. D'ARNAQUE !

Vous êtes Français, n'est-ce pas ? Mais vos faux accents Thaï, les banquier parle un excellent français. «Non, mais... j'étais Français mais maintenant je suis Australien. Mon propre accent m'a trahi, mais on peut être à la fois Français et Australien, non ? Cela a suffi à lui mettre la puce à l'oreille. Je vous bien que ce banquier est différent, plus méfiant, comme s'il était justement là pour débusquer les faux. Il a dans les mains un passeport australien avec ma photo. Devant lui, 300 dollars en travail-chèques, également australiens mais aussi faux que le passeport, que je viens de contre-signer... Il est six heures du soir le 4 novembre 1980, dans la gare de Bangkok, au guichet de la Bangkok Bank. J'avais voulu changer les derniers travailleurs-chèques d'une série que j'avais achetée à 30 % de sa valeur. Seulement, cette fois, ça ne se passait pas bien, mais pas bien du tout. Le banquier tourne la

tête, semblant chercher quelque chose ou quelqu'un. Ma gorge se serre lorsque je me rends compte que ce qu'il cherche ce sont deux policiers, armés de pistolets mitrailleurs, qui font les cent pas dans le hall. D'un geste du bras, il capte leur attention. Je peux encore prendre la fuite. Ce n'est pas la première fois que j'aurais dû m'enquies plus ou moins légèrement d'une banque, d'un hôtel ou d'un magasin mais jamais en Thaïlande où je sais que la police a la gachette facile.

Suivront interrogatoires, perquisitions à son hôtel...

«Pendant le voyage de retour, le flic armé qui me garde sur le plateau de la camionnette Datsun me demande : «Combien nous donnez-vous si on vous laisse partir ? ». Sa question ne me surprend pas, je connais les mœurs de la police Thaïe mais elle me redonne espoir. Je lui offre de garder tout l'argent qu'ils m'ont confisqué (2000 dollars). Il sourit : cet argent lui, le

Témoignage

considère déjà comme le sien. «Non, ce n'est pas possible, le banquier est démonté. Ça veut dire, ce n'est pas assez. Mais je n'ai rien d'autre à leur proposer et encore une fois je me mets d'être pauvre. Je me permets de blaguer : «Bébé-moi mon faux passeport et les chèques, je vais les taucher et je vous donne l'argent ! Il rit et abandonne le marchandage. D'après lui, je prendrai un an de prison. Je n'y crois pas, il dit cela pour me faire peur, pour me décourager. En fait, il se voulait réconfortant, me redonne le moral. Je risquais 18 ans de prison mais j'ignorais à ce moment là. Sinon je crois que j'aurais tenté le tout pour le tout. J'ignais surtout ce que prison voulait dire en Thaïlande, sinon j'aurais peut-être à l'idée même d'y passer un mois.

Le plus hai : le Blanc

Les prisons thaïlandaises ? Un enfer ! Et le mot n'est pas trop fort. Surtout celle de Mahachul où sera incarcéré Alain Richard dans un premier temps (9 mois).

«Mahachul est une vieille prison dans le quartier chinois, au cœur de Bangkok, où les détenus, à l'exception des cas de drogue, attendent leur procès. Mahachul est une petite prison : elle ne fait pas plus de 100 mètres de côté. Elle abrite pourtant jusqu'à 3000 prisonniers. Lorsque j'arrive, nous sommes cinq occidentaux : trois Australiens, un Allemand et moi. Presque tous réusissent à sortir en payant une caution plus ou moins élevée (pas moins de 5000 dollars) et à sortir du pays sans attendre leur procès. Pour 2000 dollars de plus, les avocats se chargent de fournir un faux passeport et de vous faire quitter le pays. J'ai fait une tentative pour sortir sous caution mais le juge a estimé que les 3000 dollars que je proposais étaient insuffisants... Il faut donc me faire à l'idée que je serais jugé et condamné : je me résigne et je m'adapte petit à petit pour pouvoir supporter les conditions inhumaines d'incarcération. Les étrangers font quand même partie des privilégiés et nous sommes cantonnés avec les autres privilégiés : des policiers accusés de meurtre, de vol, de viol ou corruption. Au total près de 200 qui se partagent les dix petites cellules de 15 m2 à la lourde porte de bois où trois petits soupisrains laissent passer un peu d'air frais et où nous sommes enfermés 15 h par jour. A 18 dans une cellule de 15 m2, coude à coude, pied à pied, parmi les fumeurs, les rats les lézards. Le reste du temps, nous le passons dans une petite cour cimentée de 10 m sur 50 où les plus éhémériques font les cent pas.

L'emploi du temps est simple : à 7 h, les portes des cellules sont ouvertes : tout le monde doit sortir. Jusqu'à 8 h pour se laver et faire les corvées du nettoyage. A 16 h, retour aux cellules. Pas d'occupation, pas de distraction... Pas de journaux, pas de radio. Seuls les livres sont autorisés, après avoir été soigneusement censurés. Notre seule distraction consiste à regarder les prisonniers dans des autres bâtiments qui pour aller à la salle de visite doivent passer par notre cour. C'est un détail incessant dont l'intérêt consiste à découvrir lequel est dans l'état le plus lamentable. Est-ce celui-là dont le crâne n'est révélé des plaies béantes causées par des coups de gourdin ? Est-ce celui-là dont les deux bras sont coulés à hauteur du coude ? Celui-là qui rigole bêtement, tité par deux autres prisonniers ? Ce lépreux ou visage ravagé ? Tiens, celui-ci on l'a même vu sur un banc d'arrêt. Il ne doit plus en avoir pour longtemps. Et celui-là, il a toujours sa pancarte autour du cou : il fait partie des sept qui ont été vus à un prisonnier dans sa cellule. Un Thaï qui a les deux jambes paralysées trahit son corps encombrant, et rampe...

L'autre distraction, celle que j'ai toujours plus ou moins facilement repoussée, c'est la drogue. Seulement à Mahachul, s'adonner à l'héroïne, c'est dangereux, très dangereux. Celui qui est pris avec de la drogue ou une seringue, est sévèrement puni. D'abord tabassé par une dizaine de gardes à coups de pieds, poings, à coups de gourdin. Ensuite, s'il est encore vivant, on lui mettra des chaînes et direction le couloir dark room. Etre envoyé au cachot pour un blanc, c'est presque être condamné à mort ou au moins au séquestre ou au viol. La dark room est une petite cellule sans fenêtre éclairée par une faible ampoule. Là croupissent une trentaine de punis, enchaînés 24 h sur 24. Ils n'ont pas de place pour s'allonger sur le dos et doivent dormir l'un contre l'autre, sur le flanc. Les punis restent là 3 mois, 6 mois, un an, suivant la faute commise, assez pour revenir à l'état animal et laisser parler leurs plus bas instincts : la violence, le meurtre, le viol, au détriment du plus hai : le blanc. Seul moyen d'échapper : leur fournir assez d'héroïne pour qu'ils oublient leur condition et leur racines.

Ça commence par la neurasthénie...

UTILITÉ non plus de compter sur la nourriture pour tenir le corps dans cet enfer : elle est inouïe. Et surtout, il se faut il tomber malade ni se blesser à Mahachul. Pourtant, les occasions de s'y blesser y sont étonnantes tant la violence est présente.

«Le réfectoire est comme un hangar au toit de tôle et aux murs de grillage, infesté par les moustiques et les rats. On y sert cet éternel riz rouge qui dégage une odeur épouvantable. Il s'agit d'un riz, complet venant directement des champs et contenant encore le ddt, les collicides et les vers et les larves d'insectes. Il est servi accompagné d'une espèce d'eau chaude où flottent quelques concombres et une ou deux têtes de poisson. J'en ai mangé pendant tout le temps où j'étais sans argent mais à chaque fois il me fallait faire un effort pour ne pas tout vomir.

L'infirmerie, c'est la cour des miracles des moribonds. On peut difficilement appeler cela une infirmerie puisqu'on n'y reçoit pratiquement pas de soins. On y vient pour attendre que le mal passe ou pour y mourir. En effet, pour 5000 personnes, le docteur vient une heure par jour et pas le week-end. Le reste du temps, deux infirmières et deux aides. Il ne faut pas tomber malade ou se blesser à Mahachul. Surtout pas le week-end ou la nuit, car les gardes n'ont pas le droit d'ouvrir la porte des cellules... Il est trop facile de mourir à Mahachul et ça toujours été ma hantise. Ne pas tomber malade, ne pas avoir besoin de soins : j'ai eu de la chance, j'y ai réussi. Le mépris du corps humain, de la vie, est une particularité du Thaï, de même que la violence. Le meurtre est légèrement puni : moins de dix ans à l'extérieur, quelques années s'il est commis dans la prison. Un tueur à Bangkok ne coûte que 100 dollars et c'est un moyen de subsister très courant pour les 50 000 misérables de Alang Toi, le bidonville sur l'eau.

Mais le plus dur à combattre, c'est la folie. Cela commence par la neurasthénie puis vient la paranoïa et la folie douce. J'ai souvent songé combien douce devait être la folie, un réconfort que devait apporter le fait d'être ailleurs, dans un monde à part où bien à soi, loin de la réalité horrible et déprimante.

«Plaidez donc coupable !»

LE 20 JUILLET 1981, Alain Richard passe une seconde fois en procès pour une affaire qui ne le concerne pas, toujours une affaire de faux passeport.

«Le juge m'appelle et me parle officieusement : «Vous tenez à plaider non coupable ? - Oui, votre honneur. - Vous savez, si vous plaidez non coupable, vous aurez une lourde peine, de cinq à dix ans.

«Votre Honneur, je ne peux pas plaider coupable si je ne le suis pas. - Bien sûr, bien sûr. - Je me tourne vers mon avocat. Il ne se mouille pas. «En tant qu'avocat, je ne peux pas vous conseiller de plaider coupable si vous êtes innocent. Mais je n'ai jamais vu le juge insister autant. Le juge me rappelle :

«Ce sera long, très long, et le roi va donner une grande amnistie en avril prochain... Pour en bénéficier il faut que le procès soit terminé. Ecoutez, si vous plaidez, coupable, je vous donne le minimum, réfléchissez encore.

Mon avocat me rassure : le minimum ? 6 mois, divisé par deux, trois mois. Bon, tant pis, comme cela je quitterai Mahachul. Je plaide coupable. Un quart d'heure passe. L'huissier revient et dit d'un air triomphant : «Kong pi hok ! L'avocat traduit mais j'ai déjà compris : «dix ans et dix ans ! Il y est bien fou de ma parole. Il m'a bien donné le minimum, 3 mois, mais 3 mois pour travailler chaque et comme il y en avait dix.

LES procès terminés, Alain Richard est transféré dans une autre prison, Lard Yao. Sans doute moins dure que Mahachul. Enfin, c'est tout à fait relatif.

«Après le Thaï, l'occidental est avant tout quelqu'un qui a beaucoup d'argent. C'est relativement vrai car le salaire d'un sorte tourne autour de 400 F par mois.



Dessin au crayon d'Alain Richard, au cours de sa captivité

Ce n'est pas le quart de ce que reçoivent certains d'entre nous de leur famille. Premier objectif donc : leur soumettre le plus d'argent possible. Cela m'a dû simple racket au trafic de l'héroïne à un prix 4 fois supérieur à celui de Bangkok. Beaucoup de combines illégales pour faire cacher le prisonnier ! Mais il y a les combines officielles et tout à fait

légal. Le magasin par exemple qui nous permet d'acheter tout ce qu'on veut à un prix 50 fois plus une commission de 20 % pour la prison. Tous les objets interdits comme radios, magnétos, instruments de musique sont tolérés à condition de payer une forte contribution pour les faire entrer. Si on tombe malade et qu'on a besoin de médicaments, à nous de nous les procurer... La prison ne nous fournit rien. Pour manger, il faut commander au magasin. Si on n'a pas d'argent, il reste deux solutions. Servir de boy à un autre prisonnier plus riche, cuisiner pour lui, lui faire la vaisselle, sa lessive, ses corvées en échange de la nourriture et d'un peu de tabac. L'autre solution : c'est de dealer de l'héroïne ou, pour les plus scrupuleux, de la ganja. Acheter pour revendre à un prix 10 fois supérieur à ce qu'on a acheté. Mais si on a de l'argent à Lard Yao, on peut avoir tout ce qu'on veut : télévision, frigidaire, cuisinière... Alors qu'est-ce qui ne va pas à Lard Yao. Ça tient en un seul mot : le désespoir. Qui peut mener à tout ! Se débarrasser de mort, tentatives de suicide, provocations au mépris des conséquences. La majorité des étrangers se sont adonnés à la drogue carpe et vite. Ils n'ont même pas eu de l'heroin. Pour ceux là ? Tout l'argent qu'ils avaient mis à l'écart y passe. Si ce n'est pas assez, on s'endort ou on vend tout ce qu'on a. Si on n'a plus rien, on se prostitue. Un Australien et un Allemand nous ont fait un one-show pour avoir leur dose de récompense. Quand il n'y a plus rien à faire, c'est le manque cruel, malade à se réveiller par terre. Puis le lent rétablissement jusqu'à ce que le mandat qui se sera à nouveau le plongeur dans la déchéance. Au plus grand plaisir des Thaïs qui ne réjouissent de la décadence du blanc.

Le désespoir parce que les étrangers à Lard Yao ne sont pas des criminels. Ce ne sont que des drogués. Ils n'ont pas même le recours comme moi de se dire qu'après tout, ce qui leur arrive, ça leur est bien cherché. La plupart des étrangers sont là pour trafic ou possession d'héroïne 90 % des occidentaux, 10 Français sur 170.

SPORTS LOISIRS

CUSTOM: LES MÉCANOS ESTHÉTÉS



Chateaulin, capitale française du Custom ce week-end. Custom ? Kesako ? Bien simple, c'est l'art de bricoler et de décorer sa bagnole. Du vrai art populaire ! Après les U.S.A., la France commence à en être folle.

Cela va faire boum. Bernard Debat est en train de persuader, et ça va être l'année folle pour le Custom. Le Custom Renforce un mot barbare venu tout droit des U.S.A. «Downtown» traduirait les anglicistes. Rase ! C'est le plaisir de se balader dans des véhicules hors du commun, de ne plus rouler dans la voiture de M. Tout le monde, mais d'exprimer B. Debat, un jeune breton de 23 ans, peintre en lettres et fondateur du Custom-club breton. En clair, faire du custom c'est

personnaliser sa bagnole, en bricolant la carrosserie, en la peignant de façon originale, en aménageant l'intérieur, en multipliant les accessoires. Bref, il faut de l'idée, du savoir faire et adorer la mécanique. Tenez, c'est comme les tatouages : du vrai art populaire !

C'est aux U.S.A., voilà une trentaine d'années, que le Custom a fait son

apparition. Et aujourd'hui, la «bricole» en soignée s'est même fait doubler par la production à grande échelle, industrielle : on sort des vans (camionnettes, catégorie malsuète du custom) en série. En France, il a fallu remonter et c'est il y a deux ans tout juste que ça a décollé d'art. Remarque, aujourd'hui, on met les bouchées doubles. Fini le sur-place ! Pleins gaz, toutes ! Pour les amateurs, trois magazines (Nitro, Chromes et Flammes et Auto-loisir) recensent les bonnes idées, les techniques... Trois magazines qui vivent très bien. Tout comme les clubs qui poussent un peu partout, comme des champignons.

«Depuis toujours, je me suis intéressé à tout ce qui roule : motos, voitures...» note Bernard Debat en peignant le réservoir d'un chopper (moto à longue fourche) dans son

Mais qui sont ces originaux de l'ère mécanique ? Des fous de vitesse, des brûleurs de gomme ? Pas vraiment. Plutôt des bricoleurs géniaux, des esthètes de la bagnole. Il y a trois catégories de fans de Custom. Les branches de la moto, «facile à faire ça», tranche B. Debat. Tout se passe dans le choix des accessoires. Les monstres des vans : «là, c'est le grand art. On bricole la carrosserie (dans la mesure où l'autosont les minis). On soigne particulièrement l'intérieur (fauteuils capitonnés...), on décore l'ensemble. Mais attention, un van n'est pas un camping car. On n'y mange pas. Il y a juste un bar avec généralement un bon Bourbon, la boisson favorite des vaniers. Et puis, il y a ceux qui récupèrent à droite à gauche de vieilles tiges : les accros de la 203, de la Corvette, de l'Arlonde, de la Versailles... qui sont soigneusement nettoyés et transformés et qui font plonger au cœur des années 50 ou 60.

Solenn.

A Chateaulin

Samedi 20 et dimanche 21 février, Le Custom club de Brest et le motoclub de Chateaulin organisent une concentration nationale de Custom. On attend 150 participants. Des Choppers, des motards, des Dropsters, des vans, des vieilles bagnoles. Au programme de ces deux jours, un défilé en ville, des balades, un concours d'élégance.



Bretagne Actuelle - 14

Cyclo-cross

N'oubliez pas Lanarvilly et son championnat de cyclo-cross ce week-end. Le Lion en Arc en Ciel. Les horaires d'abord : 16 h 20, samedi, les amateurs. 14 h, dimanche, les juniors. Puis à 15 h 30, les professionnels. Les prix d'entrée gratuite pour les moins de 14 ans. 30 F, le samedi, 35 F, le dimanche. 55 F, les deux jours.

CIBLES

AH! VOUS N'ECRIVEZ PAS!

Alternativement nous publierons dans cette page une nouvelle, un récit historique, un reportage photographique et le portrait-interview d'une femme ou d'un homme. Cette dernière rubrique pourrait s'intituler «Ce n'est pas parce qu'on est écrivain qu'on a rien à dire». Nous choisissons en effet d'y présenter des gens qui s'occupent d'écrire mais pas desquels il y a souvent plus à apprendre et à retenir que de ceux qui s'achèvent sous ses yeux.

Trop occupé à faire aimer les livres des aînés, Edouard Prigent n'a pas encore eu le temps d'écrire le sien.

Martin des Prés, à toujours eu le souci constant de ne rien perdre de ses origines. Comment, à partir de cette parenté gé-

ographique et sociale et de cette commune et exigeante fidélité, entrer en littérature sans imiter l'incompréhensible narrateur de «La Maison du Peuple» et du «Pain des Rivières», de «Compagnons» et du «Jeu de Patiences» ?

Et puis et peut-être surtout, il y a eu l'engagement politique.



Ni heurt, ni drame

Parlons-en du métier d'écrivain. Le professeur Edouard Prigent, à 68 ans, les dernières années, s'est intéressé de plus en plus à l'oral. «J'ai senti qu'il n'était plus possible d'enseigner les lettres en soi, en elles-mêmes. J'ai senti de plus en plus que l'élève doit tellement imprégner de ce qu'il peut donner à entendre la radio, la télé, les disques, la chanson, les autres compositeurs, que pour le garder il faut nécessairement intégrer tout cela. Ce qui m'a amené à écouter des textes de Brassens, de Breil. Comment s'est fait l'œuvre Martin, comment ça fonctionne, comment ça s'organise. Je me suis aussi beaucoup intéressé au cinéma.

Ainsi s'est-il adapté à la révolution de ses élèves.

Il y a eu les événements de 68 comme on dit. Un élève m'a dit : «Au fond, il ne s'est rien produit de dramatique pour vous». En effet, j'avais gardé le contact. Il n'y a pas eu de heurt, pas de drame.

Ainsi s'est découvert ou redécouvert le métier de l'expression orale et en littérature.

Les grands narrateurs sont ceux qui vous parlent. L'un des plus grands maîtres de Louis Guilloix, c'est ça. Et aussi de Max Jacob, cet autre grand breton. Chez lui, le prosateur est un parolier.

Il mesure toutefois la difficulté qu'il y a à enseigner les lettres, aujourd'hui. Et c'est un fait, il est difficile d'être adepte, d'être élève. Une phrase de Montaigne peut-être pas si facile à lire, à comprendre en mémoire : «Notre enfant est bien plus pressé. Il ne doit au pédagogue que les premiers quinze ou seize ans de sa vie.

«J'ai dit que ça se faisait, mais ça ne se fait pas. J'ai dit que ça se faisait, mais ça ne se fait pas.

de sa vie. Le demandeur (le travail) est dû à l'actions. Et à comment : c'est un texte terrible parce qu'il remet en question toutes les idées progressistes sur l'égalité, sur des chances par une scolarité de plus en plus prolongée.

L'entretien glisse de la littérature à l'enseignement, de l'enseignement à la littérature. A laquelle Edouard Prigent va peut-être pouvoir consacrer plus de temps. Peut-être...

«Un demande un article. L'autre une causerie sur Louis Guilloix. Il y a des réflexions qui vont une critique, il y a le Centre d'action culturelle qui amène qu'on fasse un stage sur le conte. Et Bruno de la Salle qui voudrait qu'on monte quelque chose sur Luce. On dit oui, oui. Et à la force de dire oui...»

Et puis s'y va la vie... Et un sentiment de futilité à s'enfermer dans son cabinet quand la mort cogne à la fenêtre ?

Mais il y a aussi le doute. «J'avais passé tant d'heures sur des routes qui n'ont mené nulle part. Pas pour rien. Mais... Peut-être n'ai-je fait que des choses plus importantes qu'on a le goût de cesser.

Comme une œuvre manquée ? «Un thème me hante depuis longtemps. Il m'a servi parfois de canevas à Breizh, dans tout ce qu'elle a de violent, de terrible, d'abominable en contraste avec son idéal rêvé. Dans ses années 27-28 il y a eu une affaire criminelle à Carcassonne. Après il est passé des heures de comptabilité qui, en fait, étaient des policiers, des lancers de secrets, qui désaient le comptable pour servir le vin. En parlant de la manière dont je l'avais vécu, j'aurais voulu recréer la réalité de ma petite région de Bretagne.

Est-ce trop tard ? «Je ne sais pas. J'y pense toujours.

1) Tous ceux publiés par les «Presses universitaires de Bretagne».

2) Pour une histoire littéraire et culture de la Bretagne à partir d'about 10 aux Editions Lebat-Scriver. Littérature de France.

3) Auteur de spectacles à partir de textes avec lequel Edouard Prigent travaille actuellement au breton Luce.

4) Hameau réputé localement pour ses fours à chaux aujourd'hui démantés et situés près de Saint-Martin-des-Prés à une trentaine de kilomètres au sud de Saint-Brieuc et à la limite des pays gallo et bretonnant dont Edouard Prigent a hérité de double influence.



Bretagne Actuelle - 15

Théâtre



RENNES (35) : le 19 février au 7 mars (sauf le lundi), à 20 h 30, (sauf le samedi à 21 et le dimanche à 15 h 30), à la maison de la culture, «A chacun sa vérité» de Luigi Pirandello, par la Comédie de Rennes. **Le 20 février**, à 20 h 30 et le 21 février, à 15 h 30, au théâtre de la ville, «Chantons les années folles».

BREST (22) : le 19 février, à l'italienne, à 20 h 45, «Et la sœur de Brice et Lasaynes, par les tournées Barot. **Le 19 et 20 février**, à l'auditorium, à la récitation des cloches de Nourredine Aha (ce piétié tant au para que la Marcellaise de Gainsbourg) par le théâtre de la Chimère.

SAINT-SERVAIS (22) : le 28 février, au Roch Ridelou, Katell accompagnée au piano par Alain Rouquette.

MORLAIX (28) : le 19 février, au théâtre municipal, «Victimes du devoir» de Ionesco, par le théâtre de la Chamaille.

CLAIR OBSCUR

PAR REMY BOUGUENNEC

POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS

De chroniqueur au Courrier de Vannes typographe et feuille de chou - Patrick Roulettable s'est hissé au dernier étage de La Tribune - offert une de l'Express. Comme Jeanne Moreau nous l'assure par trois fois, Paul Kerjean est un grand reporter et a fait chamanisme. Comme il se doit.

Patrick Tintin, sacrifiant tout pour sa haute mission, parti en croisade au pays des mythes de la finance planétaire. La cible s'appelle G.T.I. (les firmes prononcent gtaï) ; cette multinationale et trente de ses concurrents totalisent un chiffre d'affaires annuel égal au P.N.B. d'un pays comme la France, mille milliards de dollars. Au pèri de sa vie, Kerjean démière une intrigue qui tout doit concourir à vous faire gober pour extra-ordinaire. En réalité, le scénario tient de la vulgarisation économique sans Dallas. Un six suivi de quatorze zéros de nos vieux francs, cette somme suscite dans un cortex ordinaire un imbroglio de hargne, de jalousie, de rêve et d'illusion ; par là, assure au film son minimum vital de recettes. Cette somme vous fascine ? L'écho vous répond ; votre argent m'intéresse.

Un fillet garni de poncifs plus tard, le savonarié new wave fera éclater la vérité au grand jour. Comme de bien entendu, aurait chanté Michel Simon. Lieu commun et veille dentelle. Éclat ? Justement, que Vernieu parle de bombe, et non de scoop, est symptomatique : le film tout entier, de 8 à 2, baigne dans le surréalisme.

Patrick David contre Mal Gollath. Kerjean fut le seul journaliste invité au dernier congrès de G.T.I. Tenez-vous bien, il lui faudra une pleine heure de pellicule pour faire la relation avec le faux suicide de Jacques Benoit-Lambert (les pros disent J.B.L.), l'ingénieur P.D.G. de l'électronique de France, dont il a personnellement dénoncé la remise à flot par un cadavre G.T.I. Vernieu, le spectateur se gausse.

A la 45ème minute, Guéranda (un Fernand Ledoux, essouffé, sentant le nauphagiste), directeur du Courrier de Vannes, annonce la prochaine diffusion nationale de son quotidien à 400 000 exemplaires (et aller donc !). Un La Tribune. Gollath refuse, à la 125ème minute, la confession de celui qui va essayer de rejoindre la race des humains. Deux. Kerjean est alors isolé, Hôtel de la Sirène, à 35 km de Vannes ; partie précipitamment avec le manuscrit, se ferme lui crié victoire au téléphone. Article contre lundi. Il faut à Patrick Fentaio le temps que met le flot d'un canon à se refroidir pour comprendre qu'il s'agit du Courrier - David. Là, Henri, le spectateur subit d'inouïes contradictions sémantiques du diaphragme. Et ma rate, défilé hyperbolique, éclate quand l'entendu Kerjean répond à son épouse : «Tu m'as sorti d'un sacré pétrin !».

Ces deux exemples montrent, ô combien le film souvent clippé la force dont aurait pu jouir un tel sujet. Lorsque par contre l'auteur se décide à faire avancer l'action, les à-coups cessent le grotesque. Alain de l'espion Bronsky qui ne trouve rien de plus intelligent pour conserver son incongruité que d'utiliser sa voiture personnelle 7702 NM 78. Pie encore, le détective de l'agence Walter qui distribue à tout va, non des clichés, mais ses propres négatifs. Enfin, le fameux dossier (détail

PLAGES

Des disques classiques ? Out. Des coups de fouet, des moments de folle passion, des mélancoliques aussi de temps en temps et surtout pas de regrets, je n'ai pas le temps.

Symphonies

La Messe Ste Cécile de J. Haydn ? Une musique religieuse capable d'ébranler les anti-cléricaux les plus convaincus. Des instruments d'époque exclusivement, les chœurs d'Oxford et l'Academy of Ancient Music conduit par Simon Preston. La précision portée à son raffinement extrême, la ferveur dans son acception idéale ou, comment franchir d'un pas au-delà le porche d'un univers où l'on s'installe confortablement devant l'autel somptueux dressé par Haydn. Les sans enroulés par une joie de vivre, l'on se prend à rêver de cathédrales d'acoustique épiscopale.

Joseph Haydn, Messe Ste Cécile. Decca 59013.

Musique

Une fraîche brume matinale, un souffle léger qui vous humecte le visage, une lumière diffuse qui scintille tout le romantisme d'été en Provence et la vie commence, champignons, volontaire, vous entraînent avec charme dans les courbes d'une journée nouvelle. La Redécouverte : Frédéric Chopin, 21 Nocturnes. Deux disques disponibles séparément chez Philips 9500 668 et 9500 669.

Christian Aubaert

Cinéma

VANNES (56) : le 25 février, au Palais des Arts, à 14 h 30, un film technique pour tous, «Les Marelles».

RENNES (35) : le 19 février, à la maison de la culture, à 14 h 30 et 20 h 45, «L'homme de Pasolini» (int. moins de 18 ans). **Le 20 février**, à la maison de la culture, à 17 h 30 et 21 h, diaporama sur les animaux d'Afrique et «Le ballet Massala». **Le 21 février**, à la maison de la culture, à 14 h 30 et 17 h, diaporama sur «La Camargue». **Le 24 au 27 février**, à la maison de la culture, à 14 h 30 et 20 h 45, «West-Si» de Story de J. Robins.

CREPERIE «CHEZ LOIC»

32, rue de la vitiation
35000 RENNES
Tel. 79.00.83

BREST (22) : le 23 février, à 20 h 45, à l'italienne, «L'ombre des anges» de Daniel Schmid. **Le 24 février**, à 14 h 30, à l'italienne, «Le cercueil du bout du monde» de Roger Pigault.

SAINT-BRIEUC (22) : le 20 février, au Fac, à 14 h 30 et 20 h 30, «Dossier 51» de Michel Deville. **Le 26 février**, à la MJC du Point du jour, à 20 h 30, «Le chanteur de jazz».

SAINT-NAZAIRE (44) : le 24 février, à 15 h, à la M.J.P.E. «Woody Wood Peckers». **Le 25 février**, à la M.J.P.E., à 21 h, «Bonnie and Clyde» de Arthur Penn. **Le 26 février**, à la M.J.P.E., à 21 h, film conféré sur le Krishnamurti par R. Linssen.

festou- noz

MESLAN (56) : le 20 février, fest-noz avec Bleiz-nuz et Dastumetien ar Chreizez. Organisé par l'école publique.

CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE

«Devons-nous à jamais mourir dans notre sommeil ?» Michel Piccoli a prêté sa voix et sa tendresse à Charles, Ben Garsen dont la puissance érotique d'un air intérieur est un défi à l'art du concubinage. Premier et dernier amour de l'actrice (Ornella Muti), une histoire courte et forte ou le mystère de la chambre bleue, l'île de Charles que j'ai jamais des moins fatigués. Ce festou de la voix off cailloute la vie écartelée comme se brise le grain d'un portrait trop agrandi. Bukowski et Ferret fondus et modelés dans un corps pudique. La détresse de deux âmes bédoues vous insulte et corrompt comme une sonate de Beethoven. A.L.A., le minuscule se serait fait sauter la cervelle.

Bretagne Actuelle - 18

COURRIER

Équité

L'Association Hazarene pour l'Accueil et l'habbergement des femmes en difficulté (A.N.A.H.F.D.) vous tient informés de l'état d'avancement de ses travaux. Il faut rappeler que le but de cette Association est de créer un centre pour St Nazaire et sa région qui accueille (nuet et jour, toute l'année) et héberge des femmes majeures en difficulté, avec ou sans enfants et sans ressources.

Après un an d'études et de recherches et suite à ses contacts avec les différents services publics et sociaux de notre département, l'Association a déposé son projet de création auprès de la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales (organisme qui finance ce type d'établissement par un prix de journée).

Pour étayer concrètement son projet, l'Association a dû louer un immeuble qui sera transformé prochainement pour l'habbergement de 15 femmes et enfants. Quelques appartements seront loués pour mieux répondre aux besoins particuliers des femmes en difficulté.

A toute femme qui le désire, il sera apporté protection et informations dans le but de l'aider à acquiescer son autonomie. Les aides envisagées seront très différentes : juridique, médicale, professionnelle, psychologique, culturelle, etc.

Jusqu'à présent, l'Association a fonctionné grâce à diverses subventions. L'aménagement de l'immeuble sera financé par une subvention du Conseil Général et par un emprunt bancaire cautionné par la municipalité de St Nazaire.

Pour information, n'hésitez pas à contacter Paulette Courvand (Tél : 70-72-94) ou Nadia Robin (06-22-41-50).

Paulette Courvand
Présidente de l'A.N.A.H.F.D.

Panmées

M. Jean Le Lagadec, Président de l'Union des Sociétés Bretonnes a écrit à M. Pierre

BECARD (22) : le 19 février, après le concert d'icône, et celui de Toussaint Niz, fest-noz avec Le Féon-Becquer, Vellon-Caus et Yffic Tracée-Cousin.

ST-GILLES-LES-BOIS (22) : le 20 février, après le concert de Marc Perrone, fest-noz avec Mal, Sander, Le Bastard, Le Garignon et Marc Perrone et les chanteurs Olivier, Gullou et breudeur Morvan.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

I. - Toujours pas réglementaire. II. - Pointe d'aviation. III. - Peut-être s'effrayer mutuellement. Consonne double. IV. - Ne servent qu'une fois brisées. V. - Un bon (R.V. en fin de l'ère). VI. - Ordre civil. VII. - Cent et cinquante. VIII. - Mouton bien entouré. Sa plume sortait de l'ordinaire. IX. - Mente en bateau. X. - Leurs alliances favorisent une ingérence réciproque. XI. - Bien arrivé. Liaison Cardinal.

VERTICALEMENT

1. Pratique à la chambre, peut conduire à certains assoupissements. 2. Joue. Triste, quand il est commutateur. 3. N'a pas vu la bousche qui il voulait empêcher. Motif d'endormissement. 4. Exister. L'un peut jouer pour l'autre. 5. L'avoir lisse même à la carresse. Cadeau de force. 6. La coin des Occidentaux (univers). Ville du précédent. 7. Autre. S'apprivoise. Sa pied sur terre. 8. Approvisionné à date fixe. 9. Elle est bien bonne. I.Vit.

SOLUTION DE LA GRILLE N°1

HORIZONTALEMENT : 1. Adolphe. 2. Corbières. III. Un Nez. IV. RG. Co. V. Pétrole. VI. As Hordes. VII. One. VIII. Lesvies. IX. Emo. X. X. X. X. XI. Sûr. Renne.

VERTICALEMENT : 1. Pourpauvres. 2. Orages. Ennu. 3. La. Sol. 4. On. 5. Na. Jurer. 6. As. Crevue. 7. Is. Cid. Es. 8. Modèles. 9. Epures. Sève.

Palmnach.

abonne ment !

Anciens lecteurs vous l'avez peut-être oublié. Nouveaux lecteurs vous ne pouvez le deviner. Mais les tarifs normaux d'abonnement à «Bretagne actuelle» sont de 210 F pour un an et de 110 F pour six mois. 180 F et 100 F sont donc des prix d'amis. Profitez-en et contribuez ainsi à la réussite de «Bretagne actuelle».

abonnement, 6 mois, 100 F ☐ abonnement, 1 an, 180 F ☐

Nom Prénom

Adresse

Ville Code Postal

Chèque à libeller à l'ordre : Editions Publications Bretonnes.
8, rue St Yves, BP 158, 22204 Guipavas.

Pour l'étranger, s'adresser directement au journal (06)21.26.40.

Bretagne Actuelle - 19

TELEVISION

Samedi

S'il neige ce soir, si mon scrabble me donne le tournis ou si l'œuvre de Julien Gracq que je dévore actuellement me tombe des mains, je regarderai la télé. La première chaîne d'abord, des fois que Polac ait donné leur **«Droit de réponse»** à quelques bons vieux pail-lards. Fuyons ensuite **«Dallas»** pour aller voir Antenne 2 le téléfilm de Marcel Julien, **«Il n'y a plus d'innocents»**. Un soir de Noël, dix-neuf personnes sont mystérieusement assassinées. Sans mobile apparent et sans qu'il soit possible de leur trouver un PPDC (plus petit dénominateur commun - souvenir d'école). Et ce n'est que le commencement de l'hécatombe organisée par un brelan de desperados qui ont ainsi choisi de régler arbitrairement son compte à cette putain de société. Ce film jugé «bon mais trop dur» avait atterri au frigidaire en 78. Va pour la dureté; je préfère ça aux roucoulaides de **«Carmen»** auxquelles nous invite Pierre Douglas sur la troisième chaîne. Mérimée était un cuistre folkloriste et la partition de Bizet n'occultera jamais l'Espagne d'épinal et l'inconsistance de cette Marie-couche-toi-là. Les tauro-machos seront à la Feria.

Dimanche

Je vais faire hurler mes petits camarades mais tant pis: j'insupporte les westerns. Dès que je vois la queue d'un cheval, le canon d'un colt ou la plume d'un Indien, je dégage en ronchonnant. Autant vous dire que **«Les sept mercenaires»** que diffuse la première chaîne, pourront s'entretenir sans moi. Ce film de John Sturges qui révéla Steve Mac Queen au public nous conte l'histoire d'un village qui recrute une bande de mercenaires pour se débarrasser des hors-la-loi qui le pillent régulièrement. Mais que fait donc la police? Sur la seconde chaîne il y a bien une émission sur le peintre **Bram Van Velde**, le maître de l'abstraction lyrique, mais j'ai pas la couleur. Après, dans la série **«Nos ancêtres les Français»**, une émission sur l'armée française à travers le siècle, ce dont je me tamponne allègrement. Finalement, comme un dimanche sans télé c'est comme une tirelire sans sous, je vais me rabattre sur la trois qui reprend sa série sur **«La révolution romantique»** avec cette semaine **«Le siècle de Victor Hugo»**. J'adore le siècle et le Victor. Il est tellement humain que même son enfure lui est pardonnée. Après ça j'aurai ma dose et je laisserai les films muets de Griffith aux couche-tard-mal-entendants.

Lundi

Romantismes toujours sur la troisième chaîne qui diffuse **«Les sœurs Brontë»** (1979) d'André Téchiné, avec Isabelle Adjani, Marie-France Pisier et Isabelle Huppert. Rien que pour voir ces trois nanas, je ne raterai pas ce film.

ALGERIE.

Bernard Gouley et Cécile Dauvillier préparent pour TF1 une **«Téléthèque»** consacrée à la guerre d'Algérie. Ils vont aller fouiller dans les archives de la télévision française mais aussi dans celles d'Angleterre, de Suisse, d'Italie, d'Allemagne. Des documents évidemment inédits en France.

TERRE-NEUVE. Une équipe de FR3 Bordeaux s'est embarqué en janvier dernier sur un grand chalutier-congélateur à destination des

D'autant que les sisters dont on confond toujours les prénoms au jeu de mille francs - à deux mains si vous le voulez bien - sont aussi trois grands écrivains - je donne la médaille d'or à Emily pour **«Les hauts du hurlement»**. Le film raconte leur presbytère, leurs vies, leurs amours, leurs tuberculoses... tout un programme qui me permettra d'éviter **«Ciné-folies»** sur la première chaîne, un patchwork décousu des comédies musicales françaises des années trente. Je ferai aussi mon deuil de **«Cher menteur»** sur la seconde, une pièce de Jérôme Kilty qui retrace, à travers leurs correspondances, l'amour brisé de Bernard Shaw et de Miss Campbell. Un duo d'Edwige Feuillère et Jean Marais.



Mardi

Laissons les variétés rétros de la première. Laissons aussi, pour les raisons invoquées plus haut le western de Tchernia sur la seconde, **«Dallas, ville frontalière»** (1950), un film de John Twist avec Gary Cooper. Un brave gars vient venger sa famille décimée par trois vilains hors-la-loi. Reste **«Gribouille»** (1937) sur la troisième. Un classique de Marc Allegret avec le bon gros Raimu et la troublante Michèle Morgan. Un brave commerçant se prend d'affection pour une jeune fille rencontrée en cour d'assises. Il est juré. Elle est accusée du meurtre de son amant. Ses interventions font basculer le jury qui acquitte la demoiselle. Il la recueille chez lui sans vendre la mèche. Mais son fils sait tout et succombe aux charmes discrets de la nouvelle venue. Je ne résiste pas à l'humanité de Raimu dont on a mis en doute l'intelligence, comme si le cœur n'avait pas son intelligence.

Mercredi

Encore un soir tout gris. Liquidons tout de suite le téléfilm de FR3, **«Esquisse d'une femme sans dessus dessous»** déjà diffusé en 75. Elle hésite entre son mari, son amant, son ami et son copain. Vous feriez un film avec ça vous? Un concert sur la première. Mais la radio haute fidélité servira toujours mieux la musique que la télé. Ces interprètes déguisés en pingouins vous dégoûteraient des plus belles symphonies. Reste **«Le grand échiquier»** sur

A2. Invité de Chancel, François Truffaut. Complaisance assurée.

Jeudi

Rien sur la seconde à part **«Les enfants du rock»**. Sur la première un téléfilm cul-cul-la-praline, **«Bonne gens»**. Un vieux paysan du Cotentin perd sa vache. Il y a trente ans, c'était la faillite. Mais il s'accroche et défend sa terre convoitée par ses voisins. Reste le film de FR3, **«Le combat dans l'île»** (1961) d'Alain Cavalier, avec Romy Schneider et Jean-Louis Trintignant. Clément qui appartient à un réseau clandestin de fascistes est trahi par un copain et se réfugie avec sa femme Anne chez Paul, un ami d'enfance. Celui-ci n'apprécie pas le passé criminel

de son hôte et le met dehors. Clément s'en va se venger en Amérique du Sud où le traître s'est exilé. Il laisse sa femme chez Paul où elle ne tarde pas à succomber à la tentation.

Vendredi

Pas de problème le vendredi, je me branche toujours sur la seconde chaîne. Aucun regret pour l'opéra-bouffe de Rossini que programme la première. Le genre est populaire mais le mot «bouffe» m'évoque toujours le «passez-moi le sel» vocalisé par la Castafiore. Juste un petit pincement au cœur pour **«Quelque part l'aventure»**, une émission poétique de FR3 dédiée à Henry de Monfreid et qui accueille Gérard Manset que je considère comme l'un de nos meilleurs chanteurs. Tant pis pour lui, c'est vers Pivrot que je vole, d'autant que son numéro d'**«Apostrophe»** est consacré à l'information avec notamment Jean-Pierre Elkabbach (**«Taisez-vous Elkabbach!»**) et Marcel Julien (**«La télévision libre»**). Un regret: Noël Mamère (**«Telle est la télé»**) ne figure pas au sommaire. Après cette promesse empoignante, je serai assez énervé pour regarder **«Le trou»** (1959), le dernier film de Jacques Becker. Accusé d'avoir tenté de trahir sa femme, Gaspard échoue dans une geôle où trois pensionnaires mijotent une évasion. Il s'embarque dans la même galère qui doit déboucher sur les égoûts de la liberté. Le jour J il apprend que sa femme a retiré sa plainte. Il serait libre si... Plijadur a vo! Is not it?

Vous avez jusqu'au 15 mars pour envoyer un dossier sur votre prochaine folie. Adressez-le à «Bourse de l'aventure Antenne 2 - 5/7 rue de Montessuy 75331 Paris-Cedex 07».

CHINCHILLA. Dorothee Letesier, l'auteur du «Voyage à Paimpol» a signé le scénario d'un téléfilm intitulé **«Le manteau de Chinchilla»** actuellement en cours de tournage dans la région parisienne. Ce film d'une heure réalisée par Claude Othnin-Girard est notamment interprété par Marie Dubois. Il sera diffusé sur la première chaîne.

MON ŒIL!

Romério, porte-parole de la France profonde...ment égoïste, lâche, médiocre, desséchée, haineuse. **Romério**, ancien Président de la Cour de sûreté de l'Etat et père de la sinistre association **«Légitime défense»**. Merci **Polac** de nous l'avoir montré tel qu'il est, méprisable! **«Droit de réponse»** est une émission brouillonne incontrôlable, capable du meilleur comme du pire. Samedi c'était le meilleur. Les prisons ont passé quelques sales quarts d'heure. Un procès sans appel en l'absence d'un témoin privilégié, le syndicat **Force Ouvrière** qui maintient par tous les moyens la chappe de silence qui enrobe les geôles et leur misère. Les autres témoins étaient à charge. Un ancien détenu: **«Quand on rentre en prison on n'est plus rien»**. Une femme de détenu: **«Ne les laissez pas devenir des bêtes, laissez-nous les embrasser. Ils sortent détruits, dégradés et on leur demande d'être bons maris, bons pères...»**. Un magistrat, **Etienne Bloch**: **«Ce qui est inadmissible c'est l'humiliation. Un ancien geolier acquiesce; il a démissionné: «J'étais trop humain, j'étais mal noté!»**. Le surveillant de **Fresnes** qui avait construit un mitard pour ses enfants dans sa cave était bien noté, lui...

Les témoignages se complètent, s'imbriquent. Le cœur et la raison coïncident dans un même plaidoyer émouvant pour plus d'humanité. Mais **Romério** a une guillotine à la place du cœur et un chiffre en guise d'argument: **«95% des délinquants primaires emprisonnés ne récidivent pas!»**

Y.R.

Bretagne Actuelle

8, rue St Yves
BP 158
22204 Guingamp
(96)21.05.40, et 21.05.47.

Commission paritaire
n° 60 135

Editeur
Editions Populaires Bretonnes
Directeur de la publication
Pierre Duclos

Composition
Cople 22 - Péderneuc

Impression
IMPRAM - Lannion

Rédaction
Yves Aumont (Nantes, (40)47.89.87), René Bouguennec, Pierre Duclos, André Gwegan, Alain Kertanguy (Rennes, (99)36.83.70), Hervé Le Bec, Françoise Le Bras, Solenn (Brest, (98)46.26.27), Yvon Richard.

Dessinateurs
Gérard Gautier, Alain Goutal, Morgan, Nono.

Secrétariat de Rédaction
Patrick Busquet.

Maquette
Didier Coudriet
Diffusion, Promotion
Kristian Hamon
Publicité
Joël Caruana

Administration:
Catherine Le Meur